

L'autre visage de Johanna Spyri

PAR LETIZIA BOLZANI

Rédactrice en chef d'*Il Folletto*, revue italophone de ISMR, branche italophone de ISJM.

Retour sur quelques épisodes de la vie de la créatrice de *Heidi*, Hanneli Heusser, de son vrai nom, partagée entre foi et dépression.



« C' hère Betsy, mon amie, je t'écris le cœur lourd. Mes moments heureux sont très rares, et pourtant j'aurais tellement de motifs d'être reconnaissante, je le sais et le reconnais... mais en ce moment, mon cœur en est incapable¹. » C'est ainsi qu'en mai 1857, Johanna Spyri, l'auteure de *Heidi*, s'adresse à son amie Betsy Meyer, sœur de l'écrivain Conrad Ferdinand Meyer, avec qui elle entretint une correspondance étroite tout au long de sa vie.

Heidi est un personnage intense et complexe, qui va bien au-delà du stéréotype de la petite fille des montagnes aux joues rouges et au cœur joyeux. De même, sa créatrice, Johanna Spyri (1827-1901), était une femme complexe et courageuse, capable d'assumer sa part d'ombre, consciente qu'elle était que c'est précisément à partir des « fissures de son âme » que la lumière pouvait filtrer.

Spyri n'était pas son nom de famille, mais celui de son mari, Bernhard Spyri, un juriste zurichois austère, avocat aux multiples engagements et fonctions officiels et rédacteur en chef de l'*Eidgenössischen Zeitung* (« Le Journal fédéral »). Même Johanna n'était vraiment pas son prénom... puisque sa famille utilisait le diminutif Hanneli.

Hanneli, donc, passe son enfance dans le canton de Zurich, dans la campagne de Hirzel, où elle naît le 12 juin 1827. Elle est la quatrième des six enfants de Johannes Jakob Heusser, médecin et psychiatre, et de Meta Schweizer, fille du pasteur du village et auteure de poèmes religieux.

Hanneli grandit sous le regard rationnel de son père et le regard spirituel de sa mère. Elle écoute

les contes de fées et les poèmes de l'une et accompagne souvent l'autre dans sa tournée de visites aux patients, où elle apprend à connaître la misère dans laquelle vivent de nombreuses familles.

La souffrance psychique fait aussi partie de son quotidien : le cabinet médical de son père est adjacent à son domicile. La petite n'a pas peur des fous, elle sait que leur fragilité peut frapper n'importe qui. Elle en est elle-même affectée, a traversé les ténèbres de la dépression à plusieurs reprises au cours de sa vie de couple à Zurich, comme nous le montre sa correspondance avec son amie Betsy.

La vie n'a pas été tendre avec Hanneli. Outre la solitude qui suinte entre les murs de la maison de Spyri, elle a aussi connu la plus grande des douleurs : la perte de son fils bien-aimé Bernhard Diethelm à l'âge de 29 ans.

Pourtant, Johanna a continué à chercher la lumière, grâce à sa foi, bien sûr, soutenue aussi par une capacité à cultiver ses propres ressources intérieures et par l'écriture. Heidi, son personnage le plus célèbre, est elle-même une ressource intérieure, une sorte d'enfant symbolique, un enfant-lumière, une guérisseuse d'âmes. Elle se montre capable de prendre en charge la dépression de tous ceux qu'elle côtoie : son grand-père, exclu et mis au ban de la communauté, renfermé sur lui-même et réfractaire au monde comme une pierre ; la grand-mère de Peter, renfermée dans sa cécité, et « n'ayant plus rien à désirer² » ; la jeune Clara, qui refuse de marcher, le docteur Klassen, brisé par un deuil, et qui, grâce à Heidi, reprend confiance dans la vie³. La première partie de *Heidi* a été publiée en 1880, et cette *Geschichte für Kinder und auch für solche, welche Kinder lieb haben* (« Histoire pour les

enfants et pour ceux qui les aiment», ndr) se distingue parmi les premières œuvres de la littérature européenne écrites explicitement pour les enfants.

Heidi n'est pas la seule œuvre de Johanna Spyri, qui a écrit plusieurs romans et nouvelles, pour adultes. Certains d'entre eux sont surprenants par les thèmes qu'ils abordent : *Ein Blatt auf Vrony's Grab* (« Une feuille sur la tombe de Vrony ») évoque une jeune femme victime de violences conjugales. *Sina* a pour héroïne une jeune fille qui aimerait s'inscrire à la faculté de Médecine, mais qui, en tant que femme, doit se résigner à céder la place à son frère.

Peut-être Johanna aurait-elle voulu être médecin elle aussi ? Elle s'est guérie, créant à son tour la petite Heidi, guérisseuse d'âmes et « enfant intérieur », qui rappelle que nous avons ce recours d'entrer en contact avec un talisman vital, salvateur et lumineux qui est quelque part en nous.

Loin d'être la simple histoire d'une petite montagnarde sympathique, *Heidi* est un roman d'une grande puissance symbolique, qui nous offre une incarnation du *puer* intérieur : de cet enfant libre, sain et confiant que nous n'avons peut-être jamais été mais que nous pouvons récupérer pour apaiser nos blessures anciennes et nouvelles.

Cet article a initialement été publié dans *Il Folletto*, 1/19, sous le titre « Hanneli Heusser. Il "vero" nome di Johanna Spyri », et traduit pour *La Revue des livres pour enfants* par son auteure, que nous remercions ici.

1. Johanna Spyri-Conrad Ferdinand Meyer, *Briefwechsel 1877-1897. Mit einem Anhang: Briefe der Johanna Spyri an die Mutter und die Schwester C.F.Meyers, 1853-1897*, Verlag Mirio Romano, Kilchberg am Zürichsee, 1977, extrait traduit par Letizia Bolzani.
2. « In das freudlose Leben der blinden Großmutter war nach langen Jahren eine Freude gefallen und ihre Tage waren nicht mehr lang und dunkel, einer wie der andere, denn nun hatte sie immer etwas in Aussicht, nach dem sie verlangen konnte », archives de la fondation Spyri, Zurich.
« Après de nombreuses années, la joie était entrée dans la vie de la grand-mère aveugle, ses journées ne s'écoulaient plus longues et sombres, semblables les unes aux autres, elle aspirait à vivre maintenant », extrait traduit par la rédaction.
3. Johanna Spyri, *Heidi* : « Jetzt habe ich doch noch etwas auf der Welt, auf das ich mich freuen kann », archives de la fondation Spyri, Zurich.
« J'ai à présent quelque chose à espérer et dont me réjouir », extrait traduit par la rédaction.

L'orpheline bien-aimée

Devant le succès de *Heidi* paru en 1880, Johanna Spyri fait paraître *Heidi grandit* un an plus tard. On dénombre aujourd'hui 70 traductions, 12 adaptations cinématographiques, sans compter les dessins animés et les séries, selon Delphine Bernard¹. Celle-ci évoque une « surdéclinaison » qui a desservi l'œuvre initiale.

Le Japon est le « pays adoptif » de Heidi depuis les années 1920. Cette attirance s'explique selon Jean-Michel Wissmer² par la mise en scène par les romans du thème de la nature, des valeurs de discipline et des préoccupations d'une société oscillant entre ordre ancien et modernité, qui font aussi sens dans la culture nipponne.

Comme dans *Le Robinson Suisse*, soixante-quinze ans auparavant, l'arrière-plan des aventures de Heidi est un pays pauvre contraignant certains de ses habitants à l'exil. Avec une différence : la Suisse s'est industrialisée quand paraît *Heidi*, et ce n'est plus la nostalgie de l'au-delà mais celle de l'autrefois qui peut se lire entre les lignes.

1. Delphine Bernard : « L'image de la Suisse dans la littérature jeunesse », Ricochet, mis en ligne le 19 juin 2019.
2. Jean-Michel Wissmer : *Heidi, enquête sur un mythe suisse qui a conquis le monde*, Genève, Métropolis, 2012, cité par Delphine Bernard, *ibid.*

↓

Heidi, ill. Hannes Binder, La Joie de lire.

